

A l'École de Neige

L'école Freinet...

L'idée d'emmenner les enfants à la neige a été lancée par le Dr Fourastier, médecin-inspecteur de Vanves. La formule, sanitaire et sportive au départ, prit de suite un aspect humain : déraciner, pour quelques semaines, l'enfant pauvre du logement étriqué, de l'école-caserne, de la rue sans joie. Lui donner en compensation de ces limitations de la pauvreté l'air des cimes, l'espace des pentes enneigées et la griserie des joies instinctives.

Les écoles de neige commencées en 1950 fonctionnent selon la formule du mi-temps pédagogique et sportif : classe le matin, sport l'après-midi, étude avant le dîner. C'est ainsi que s'organisaient les écoles parisiennes installées dans les Hôtels de Pelvoux.

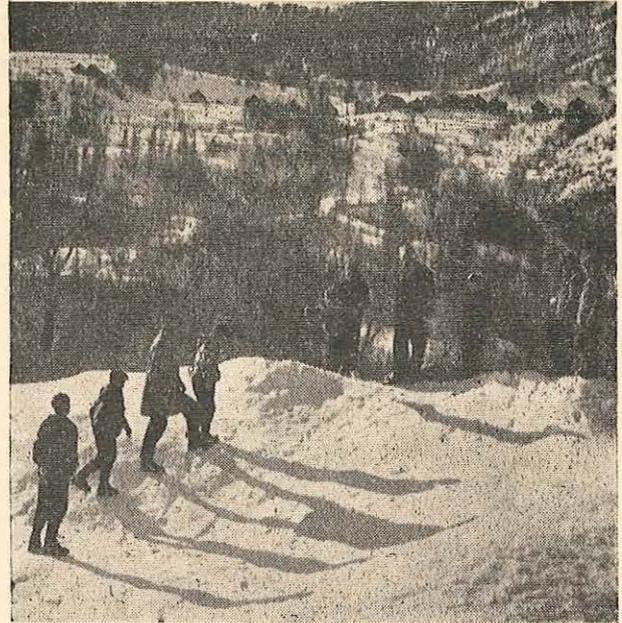
Nous avons pris, nous, avec notre douzaine d'élèves, un horaire quelque peu différent qui donnait à l'enfant un maximum de contact avec l'air pur et les beaux paysages. Dès 10 h. 30 ou 11 heures certains jours, les enfants rangeaient livres et cahiers et chaussaient leurs skis jusqu'à midi et demi. Cette heure matinale est la plus belle de la journée. La pureté de l'air, la luminosité du ciel, la somptuosité de la nature concourent à donner joie de vivre, initiative et héroïsme.

Voici, du reste, le détail de l'emploi du temps quotidien : Lever, 7 h. : toilette, 7 h. 20 ; petit déjeuner, 7 h. 20 à 8 h. 15 ; services lits : 8 h. 15 à 8 h. 30 ; classe : 8 h. 30 à 10 h. 30 ou 11 h. ;

Plein air : 10 h. 30 à 12 h. 15 ; déjeuner : 12 h. 30 à 13 h. 15 ; plein air : 14 h. à 16 h. ; goûter et détente : 16 h. à 17 h. ; classe : 17 h. à 19 h. ; dîner : 19 à 19 h. 30 ; Veillée libre : 19 h. 30 à 20 h. 30 ; lecture et causerie par le maître : 20 h. 30 à 21 h. ; coucher : 21 h.

Les jeudis et les dimanches : plein air toute la journée.
UNE CLASSE QUI N'ÉTAIT PAS COMME LES AUTRES

La journée était, comme l'on dit, « pleine comme un œuf ». L'horaire serré de près à cause de l'impatience des enfants à gagner la piste, nous valut une tension d'esprit, une rapidité, un raccourci d'effort et de temps qui déjà à lui seul était un bénéfice indéniable à l'acquis



(Photo J. Bens)

de l'expérience. Dès le signal du réveil, les enfants sautaient du lit, couraient tout nus à la neige pour se frictionner et promptement s'habillaient, découvraient leur lit et passaient à table où le petit déjeuner était immédiatement servi. Pendant la classe du matin (de 8 h. 30 à 10 h. 20) on fonçait dur pour pouvoir présenter à la correction les travaux correspondants à l'expression écrite (texte libre) à la grammaire (exploitation grammaticale et syntaxique du texte) au calcul (problèmes vécus).

Le soir, la classe de 5 à 7 était consacrée aux sciences, géographie, histoire (phénomènes et réalités du milieu local).

Cette classe qui n'est pas comme les autres — classe de mi-temps avec matériel scolaire, tableaux noirs, cartes de géographie et tables alignées face au maître — nous avons essayé de l'humaniser le plus possible pour faire sentir qu'elle était non une classe à l'étude obligatoire et implacable, mais bien un événement de liberté qui devait nous conduire à instaurer une discipline neuve dans laquelle la joie était le facteur déterminant. Et grands et petits, nous avons été heureux de vivre cette aventure de cinq semaines dans un cadre nouveau où la pureté des paysages, la gentillesse des montagnards, l'expérience neuve, faisaient se lever à jet continu, des perspectives insoupçonnées qu'on aurait voulu scruter et vivre dans une fringale de bonheur continu. Et dans le bonheur, les choses sont toujours simples, aussi notre vie là-haut a-t-elle été sans histoire, ce qui laisse supposer que les ennuis, les difficultés ont été réduites à bien peu.

INSTALLATION. — Les conditions d'installation dans une maison de village, sans confort moderne (pas d'eau, pas de chauffage central) ne manquaient cependant pas d'aléas. Nous nous sommes mis d'accord sur deux principes essentiels :

1) Se faire à l'idée des températures alternées, excellentes pour la santé : très froid (parfois -21°) et très chaud dans la cuisine, salle à manger ($+18$ ou 20°). On

passait ainsi de l'un à l'autre climat sans la moindre appréhension.

2) Il faut être volontaire pour les corvées d'eau (vingt seaux de quinze litres par jour) et veiller à ce que la réserve soit continuellement pleine — aucune difficulté de ce côté — à chaque instant, avec une bonne volonté infatigable, les enfants étaient prêts à quitter les chaussures pour les chaussures et à affronter le froid cinglant (soir et matin) même quand les doigts restaient collés à l'arrosoir si, par hasard, on avait oublié les moufles.

Dortoirs. — Les enfants dormaient à 3 par chambre dans des lits simples en bois, sur bons matelas de laine. Bien couverts, ils ne faisaient qu'une somme, fenêtres entrouvertes, sans que le moindre incident compique coucher ou lever qui se faisaient en vitesse à cause de la basse température.

Les garçons dormaient au rez-de-chaussée. Les filles au premier étage. Un adulte à chaque étage assurait la surveillance.

La salle commune. — La cuisine et la salle à manger communiquaient par une large baie, chaque pièce étant bien chauffée, sobrement mais agréablement aménagée pour donner cette impression si agréable de sécurité dans le nid bien chaud.

La classe. — Dans ce même décor, la salle à manger-cuisine devenait classe où deux groupes d'enfants travaillaient : la C.F.E. à la salle à manger ; le CM 1, à la cuisine partagée en deux secteurs, l'un réservé à la préparation des repas.

Cette intimité familiale et familière a eu une heureuse répercussion sur le comportement des enfants. Ils en respiraient le charme et, en compensation, faisaient tout leur possible pour que cette paix familiale ne soit pas troublée par des incidents fâcheux. Si un égoïsme tentait inconsciemment de se mettre à l'aise — ce que qui était très rare — la communauté réagissait en bloc et un mot du responsable suffisait pour faire le point d'une minime perturbation du climat détendu de la maison.

Trois aspects de l'expérience mériteraient d'être plus longuement développés :

Le problème pédagogique — La santé. — La création artistique.

LE PROBLÈME PÉDAGOGIQUE. — Nous ne sommes pas partis vers la neige alourdis d'un matériel pédago-

gique impressionnant : feuilles blanches et limographe, pinceaux et couleurs, constituaient l'essentiel de nos bagages scolaires. Le savoir ? Nous le découvrons là-haut. Et le fait est qu'en fin de nos trois semaines, en conclusion des enquêtes menées dans le village, de l'enseignement donné par « Tonton Fernand », instituteur en retraite, nous avons pu réunir dans un copieux album sur la Vallouise nos acquisitions ainsi réparties :

La Vallouise géographique :

les Alpes, montagnes jeunes ; zone des massifs centraux ; les torrents ; les glaciers ; les alpages.

La Vallouise dans l'Histoire :

Les Vaudois ou réformés ; Visite de la muraille des Vaudois (cf Muraille de Chine) ; les grottes des Réformés. — Louis XI (Val-Louis devenu Vallouise) ; l'église romane et gothique.

La Vallouise économique :

Ressources de la vallée : les zones de culture ; l'élevage ; la transhumance ; les cultures. — Le climat : adaptation de l'habitat aux conditions géographiques et économiques : la maison briançonnaise. — La vie du paysan.

L'industrie : la houille blanche (barrage de la Girotte). — Fabrication de l'aluminium. — Le tourisme. — **l'alpinisme.** — **Les sports d'hiver :** Cortina concours de ski.

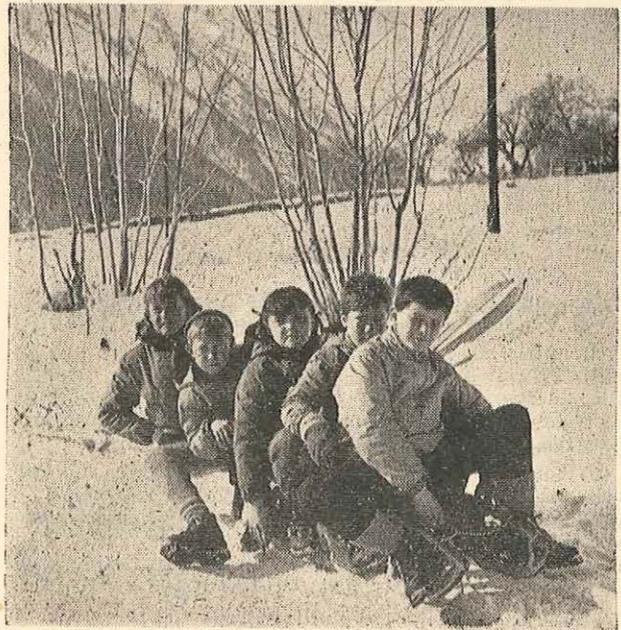
Calculs et Sciences :

Problèmes très nombreux sur les eaux de ruissellement : conduites d'eau, inondations, pluies, irrigation, culture (pertes et gains). Elevage : rapport, etc...

La neige : chute, déblaiement, fonte, etc...

Le chauffage : combustible : le charbon dans la région, etc... ; le bois dans la région, etc...

...à Vallouise



(Photo J. Bens)

Programme copieux, plus riche qu'il aurait pu l'être dans une classe ordinaire.

LA SANTÉ. — A notre départ de Vence, lors de la visite médicale des enfants, le docteur nous avait recommandé inévitablement des aliments caloriques : corps gras et sucre, et ration azotée plus importante que celle qui nous était coutumière. Nous n'avons rien changé à nos habitudes de vivre et jusqu'aux premiers froids, deux ou trois jours avant le départ, il nous a été possible de nous approvisionner en fruits et légumes tout à fait normalement. Notre menu comprenait chaque jour :

PETIT DEJEUNER : sulfate de magnésie ; Malt au lait et beurre ou confiture ; bon pain de montagne.

DEJEUNER : Crudités vitaminées : salade de chou, carottes râpées, olives noires ; 1 légume (chou-fleur, artichauts, endives, fenouils, épinards) etc... ; 1 farineux (pommes de terre, riz, pâtes, polente, orge perlé, etc.) ; 1 orange, fruit et yaourt.

GOUTER : Malt au lait ; pain de ménage avec fromage bleu de la région ou gruyère, quelquefois, chocolat, raisins secs.

DINER : Soupe aux légumes ; noix et pain.

Le déjeuner était substantiel, car il coïncidait avec le moment de pointe de l'appétit. Le goûter était copieux aussi ; le dîner léger pour éviter que les enfants se lèvent la nuit. Les visites à la garde-robe étaient réglementaires avant le coucher.

Contrairement à ce qu'ont fait les Ecoles de neige de Paris, à notre arrivée, nous avons allégé nos rations plutôt que de les corser. L'air de la montagne est déjà par lui-même un aliment et l'organisme doit brûler ses déchets avant que de connaître le robuste appétit des deux dernières semaines. Les œufs n'apparaissent que dans les entremets du dimanche à raison à peu près d'un œuf pour quatre enfants.

De grandes discussions s'élevaient entre nos enfants et les petits paysans, gorgés de viande en cette période de funérailles des cochons. Ils soutenaient, eux, que nous manquerions de force sur la piste, que nous ne ferions pas les efforts physiques qu'on exigeait d'eux. Il y eût même des paris échangés et je dois dire que, même plus jeunes et moins entraînés que leurs « adversaires », nos enfants ont honorablement relevé le défi. Ils triomphèrent nettement sur le plan de la santé et ignorèrent rhumes et gripes qui, çà et là, terrassaient les petits paysans.

Nous avons eu pourtant deux malades légers à notre arrivée. Trop couverts sous un soleil brûlant, ne sachant pas encore conduire leur effort et, par ailleurs, suralimentés par de trop généreux gâteaux des Rois (1), ils firent brusquement crise hépatique et début de grippe — un jour de traitement énergique pour Jean, deux jours pour Nicolas et tout se remit en place — Nicolas grossit de 2 kg. 500 pendant son séjour.

Quel était le traitement qui devait amener un rétablissement si prompt ? Il relève de l'hygiène générale qui fait de la peau l'émonctoire essentiel de l'organisme. Tous les matins, friction totale à la neige, pieds nus et séchage près du feu. Les épidermes étaient rouges et souples et le réchauffement immédiat. La grande toilette-douche était faite le soir, à la cuisine, bien chaude.

Chaque matin « Citroneige » — c'est-à-dire, jus de citron dans les yeux et sur le visage et les mains — c'était la séance des larmes, car celui qui ne pleurait pas recevait illico double ration... Ainsi nous étions à l'abri des méfaits de la réverbération sur la neige si néfaste dans ce Midi alpestre qu'est le Briançonnais. Et nous

(1) Les enfants avaient voulu inviter leurs nouveaux amis « à tirer les Rois » deux ou trois fois, pour que chacun paye son rangon.

n'avions pas à user de lunettes gâcheuses de beaux paysages et provoquant si souvent des maux de tête. Pas de dartres et de gerçures au visage et aux mains. Petits détails qui ont une grande importance, car avec le froid, les mains et les pieds valides sont facteurs essentiels de la résistance.

Pour les deux malades, nous procédions à une friction totale avec la neige mouillée, les pieds étant plongés dans une cuvette remplie d'eau presque chaude. On faisait ensuite une friction avec serviette-éponge trempée dans l'eau bouillante et essorée, de manière que le choc glacé et l'eau chaude fassent réagir la peau dans une grande amplitude — trois applications froides et chaudes pour une séance et à raison de trois séances par jour avant les repas.

En plus, vermifuges : Vertox et Leptab ; magnésie et chlorure de magnésie trois fois par jour ; jus d'orange. Les enfants restaient levés et voyaient bientôt leur appétit réapparaître.

Ces incidents passés, les santés furent excellentes, les joues colorées, les teints brunis, les muscles développés et surtout les muscles dorsaux et abdominaux.

Deux enfants n'ont pas pris de poids ;

Un enfant a perdu 1 kilo ;

Les sept autres ont pris de 1 à 2 kilos. Mais ici, à leur retour, le bénéfice de ce séjour se voit incontestablement.

Une supériorité de nos enfants habitués déjà à la vie libre est leur habileté dans les chutes. Les pistes étaient, en effet, très glacées. Il y eut quatre accidents avec fractures chez nos voisins, il n'y eut, chez nous, que légères ecchymoses soignées immédiatement par l'argile, et qui ne laissaient pas de traces le lendemain.

LE POINT DE VUE ARTISTIQUE. — Nos enfants n'avaient jamais vue de vraie neige, car la neige sale des villes ou celle si parcimonieuse du Midi ne les préparait pas à cet émerveillement de la grande immensité blanche. Ils étaient pénétrés de silence, de pureté, d'attente prodigieuse et c'est de tout leur être qu'ils restaient attentifs à la féerie blanche pour en boire religieusement les impondérables sensations.

Chaque jour, des poèmes naissaient dans la perfection de détails qu'une sensibilité méticuleuse avait cueillie aux « paysages blancs », pour en faire un joyau et une offrande, et cette quête n'avait rien de forcé, de recherché pour l'originalité de la trouvaille, elle était état de grâce, don de présence exigeante.

Nous citerons deux de ces poèmes choisis parmi une quinzaine de documents qui sont tous, plus qu'une réussite, un instant de prédilection où des yeux clairs se posaient sur un monde de pureté et de silence. (page 13.)

Nos enfants, certes, ont dessiné et peint, mais ce n'était que délasserement passager — besoin de remplir une heure creuse, de renouer avec un passé tout proche pour conserver un acquis nécessaire. Plus volontiers, ils aimaient scruter les êtres découverts dans les incidences de leur vie, là-haut, et mettre au net des pensées neuves. C'est ainsi qu'ils réalisèrent plusieurs albums d'assez bonne venue :

Babet : histoire imaginée sur notre balayeur de neige et scieur de bois ;

Les Végétariens à la neige (dessins humoristiques) ;

Combat homérique entre Végétariens et Carnivores (dessins humoristiques, sans censure).

Il nous faudrait encore parler longuement des avantages du milieu social : pendant ces cinq semaines, nos enfants étaient vraiment devenus les enfants du village, fréquentant les petits paysans, liant des amitiés (entretenues ici par la correspondance), participant à tous les événements du quartier, du hameau, de la vallée et cueillant partout des souvenirs agréables. Ils ont su, partout,

se faire aimer par des gestes d'une bonté toute naturelle et par une éducation qui, ma foi, a su honorer l'Ecole et imposer le respect.

Pour conclure, nous dirons :

L'Ecole des Neiges ne doit pas se faire selon une organisation type qui vise à refaire la classe de ville et à redonner à l'enfant l'atmosphère déjà trop vue du troupeau surveillé. Elle doit être en totalité un événement nouveau, une famille, une intimité.

A la formule de la classe de 30, 35 enfants en hôtel-internat, il faut préférer 2 classes de 15 enfants dans une vraie maison de campagne, avec une vraie maman ou

un vrai papa (les deux si possible). On peut toujours louer des demeures confortables chez des paysans et délaisser l'hôtel et ses limitations.

Les problèmes pédagogiques, avec nos méthodes, se solutionnent d'eux-mêmes par l'étude du milieu local, milieu global et vivant qui touche à tous les programmes sous des aspects humains d'une valeur définitive.

Allez à la neige ! Demandez des crédits ! Plaidez pour nos fils du peuple si limités par la pauvreté et, là-haut, apprenez-leur à user de la liberté la meilleure, celle qui s'arrange toujours pour que « la joie demeure ».

Elise FREINET.

Paysages Blancs

LA FONTAINE AUX PASSEREAUX

La neige a saupoudré
la couronne de cristal
de la fontaine,
et des passereaux sont venus
à tire d'ailes
danser le quadrille
du rêve.

Des empreintes légères
triangles symétriques
tracés à la règle du mystère
ont brodé
l'hermine de la fontaine rustique.

Du haut des nues
la neige revenue
à peu à peu
absorbé les Hiéroglyphes
de la joie des oiseaux,
langage secret
interdit à la pensée des
hommes...

Jean-Claude R.

PLUMES BLANCHES

La poule
a laissé tomber
ses belles plumes
dans l'air
brumeux.
Et le vent
les éparpille
toutes légères
sans secousses
sur le paysage blanc.

Les algues chevelues
des arbres
dans la mer du ciel
brodent le silence...

Par myriades
les plumes
de la poule blanche
venues
des nues
dessinent le rêve
de l'enfant émerveillé
qui sème
ses illusions
dans la vallée claire
de la vie...

J. STEFANSKI.